

LA VIE PARISIENNE



Glouner

LE COURAGE

À DEUX MAINS

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
 CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
 DANS TOUTES LES PHARMACIES.
 VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

 EN POUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES
MIGNOT-BOUCHER
 Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
 COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

La
Ceinture Maillot
 du Docteur CLARANS

 doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante 'Plaquette illustrée' adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS.
 Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

DERNIER SUCCES !
BARBES CHEVEUX GRIS
 rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de **LA NIGRINE**
 TOUTES NUANCES
 EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F^{rs} 450
 V^{rs} **CRUCQ FILS AINÉ**, Successeur
 25, Rue Bergère, PARIS

ROSELILY
 du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
 avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
 Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^{ie} **DETCHÉPARE**, à Biarritz.
 L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
 VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.


Cheveux et Barbe repousseront
 Pellicules et démangeaisons supprimées par la
LOTION CAPILLAIRE INDRA
 Flacon: 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
 DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris

SPARKES - HALL
 (DE LONDRES)
ONT ROUVERT LEUR MAGASIN
N° 4, AV. FRIEDLAND
 GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
 fabriquées à la main à Londres

LA POUDRE DE RIZ
MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.
 :: :: En vente partout :: ::
 Petit M^{le}: 1.65. Grand M^{le}: 2.75

TOUTE FEMME
 doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif **MARVEL** à injection et à aspiration pour la toilette intime.

 Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
 Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratuitement sous pli cacheté.
MARVEL, Service M. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE** Eget garanti. Le flacon 4 francs 50.
DULAC, Ch^{te}, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.
 S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

ROBES TAILLEUR 64 Gen^{re} 1101. **YVA RICHARD**
 Façons, Transformations Réussite même s^s essavare 7, r. S^t Hyacinthe, Opéra

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5.50 fco av. notice sur influence et propriét. M. POIRSON, 13, r. des Martyrs, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
 SANS CONSULTER **GESSELEFF**, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 53-92

Les Annonces sont reçues à **LA VIE PARISIENNE** 29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Un nouveau Ragueneau.

En dépit des règlements qui ferment impitoyablement les restaurants à dix heures et demie ou onze heures, il est des Parisiens qui ne peuvent se résigner à se coucher sans souper. Ils soupent non par plaisir, mais par habitude.

Un de nos plus spirituels vaudevillistes, M. G. Fyd.u a découvert à Montmartre un brave homme qui est ravi d'accueillir, dans son domicile privé, vers minuit, les noctambules incorrigibles. Il suffit de le prévenir deux heures à l'avance et il prépare à ses hôtes inconnus une collation très convenable et à des prix très modérés. A une condition pourtant: c'est qu'il sera du souper. Car ce brave homme, qui est veuf, adore les artistes, les gens de théâtres, les journalistes. Il n'avait guère eu l'occasion, avant la guerre, de les fréquenter, et il profite des circonstances pour se former des relations littéraires. C'est un Ragueneau bourgeois.

Il espère que les écrivains célèbres s'habitueront à venir dans sa salle à manger, et que peut-être, plus tard, ils consentiront à venir dans son salon.



Le russe tel qu'on le... crie.

Russes et Français, au camp de Mailly, vivent dans la plus affectueuse fraternité. Il n'est point de politesses qu'ils n'échangent et les musiques des différentes armes jouent tour à tour, également applaudies.

Ces temps derniers, quand les musiques françaises donnaient des concerts, elles étaient acclamées par des vivats russes, et ces vivats se manifestaient en français. Nos musiciens ne voulurent pas être en reste de politesse et décidèrent d'acclamer leurs frères russes dans leur langue. Oui... mais, comment parler le russe, et surtout comment le prononcer?

Un poilu musicien, quelque peu teinté de grammaire russe, fut chargé de résoudre la difficulté. Tant bien que mal, il y parvint à coups de dictionnaire. Seulement, la difficulté commença pour lui quand il dut faire répéter par ses camarades l'acclamation qu'il avait trouvée. En désespoir de cause, il résolut la difficulté de la façon suivante:

— Vous n'avez, dit-il à ses camarades, qu'à prononcer d'une façon gutturale et sans vous arrêter entre les mots cette phrase: « Soufflez dans le saxophone... Zoufflé dans le saxophone! »

Depuis ce temps, nos braves troupiers, émerveillés, clament d'un poumon héroïque l'onomatopée apprise. Les Russes, plus émerveillés encore, sont surpris des progrès que leurs frères d'armes ont fait en russe. Mais ils trouvent qu'ils le prononcent bien mal!



Le dernier cri.

Où s'arrêteront les excentricités militaires de nos snobinettes? Non contentes d'en copier les costumes voici qu'elles empruntent aux combattants leurs armes! Quelques officiers anglais font usage pour les corps à corps de la tranchée d'une sorte de cravache matraque en cuir, terminée par une masse d'acier. Or, cette semaine, deux ou trois petites actrices — parmi lesquelles M^{lle} M.tz. D.rs.. de l'Olympia — exhibaient quotidiennement au Sentier de la Vertu une petite massue directement copiée sur cet engin. A leurs bras elles balançaient cette matraque qu'elles auraient eu sans doute grand-peine à faire tourner. Ne vaudrait-il pas mieux qu'elles revinssent à l'ombrelle de leurs grand'mères?



Signe des temps.

C'est un petit événement, mais bien parisien...

Un théâtre encore va disparaître ou plutôt se transformer. On annonce que très prochainement le théâtre du Musée Grévin va faire sa réouverture... en cinéma.

Sur la petite scène où défilèrent tant de bons acteurs le rideau est retombé pour la dernière fois. Un écran va le remplacer sur lequel on projettera *Les Mystères de San-Francisco* ou les hilarantes fantaisies de Charlot.

Un huissier chez les « Hirondelles ».

Le rédacteur d'un journal genevois ayant appris qu'Isadora D.nc.n, en ce moment en Amérique, négligeait momentanément de payer la pension de ses élèves, prit la chose au tragique. Il publia une note où l'on faisait allusion au rapatriement éventuel des élèves de l'École D.nc.n.

Elles sont seize, toutes jolies. Une retraite feuillue, proche de l'ermitage de M. Romain Rolland, les abrite, sur les rives du Léman. Américaines, Françaises et Suisses se sont vues menacées de séparation. La villa des « *Hirondelles* » a retenti de pleurs et de lamentations. Des amis indulgents sont accourus et une représentation organisée sur la principale scène de Genève a suffi pour tirer tout ce petit monde d'embarras. Tout est bien qui finit bien.

Mais voici que l'on murmure que la jalousie n'a pas été étrangère à ce petit incident. Une école rivale est installée depuis quelque temps à Genève; et si M. Jacques D.lcr.ze a trop d'élégance pour s'attaquer à sa concurrente, surtout en son absence, ses amis n'observent pas la même galante discrétion, à la grande joie des Allemands de la colonie qui se rappellent qu'Isadora D.nc.n est une de nos plus ferventes amies.



Des hiéroglyphes à la vente des légumes.

Au Vésinet, la municipalité, qui s'est faite commerçante, vend, à jours fixes, du sucre, des légumes, du charbon, des pâtes d'Italie, etc..., etc... Un comité, composé de notables idoines — ainsi qu'on parle en style administratif — se charge de diriger et de surveiller les ventes. Et ces notables sont parfois des plus notoires.

C'est ainsi que, l'autre dimanche, les habitants du V.s.n.t. pouvaient voir M. Ch.ss.n.t. vendre des légumes à des prix dont on peut dire qu'ils défiaient toute concurrence. Or, avant la guerre, M. Ch.ss.n.t., ancien élève de l'École normale, égyptologue distingué, était directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire.

Vendre des carottes après avoir enseigné et pratiqué la science des Champollion, voilà une de ces transformations que la guerre seule pouvait réaliser! Et cela prouve aussi que l'École normale mène à tout — comme le disait volontiers feu notre oncle Sarcey.



Sur la butte.

Le bon dessinateur Po.lb.t. va tous les soirs prendre son café à la terrasse d'une petite auberge de la Place du Tertre, à côté du Sacré-Cœur, où se réunissent ceux des artistes de la Butte que la guerre n'a point dispersés.

Tout en sirotant son « filtre » le bon géant ne perd point son temps. La Place du Tertre grouille de « mômes » des deux sexes, braillards, insolents, plus gavroches que nature. Et Po.lb.t. note soigneusement les remarques cocasses, les réparties imprévues de tout ce petit monde.

C'est pour cette raison que les légendes des dessins de Po.lb.t., prises sur le vif, sont toujours amusantes, et que dans le quartier on a surnommé la ribambelle d'enfants toujours en quête d'une bonne farce à exécuter: « Les gosses à Po.lb.t. ».



L'affiche déchirée.

Sur un mur où les emplacements ne sont point, sans doute, disputés à prix d'or entre les entrepreneurs d'affichage s'étale encore une affiche déjà vieille. Elle est d'avant-guerre, oh! de l'immédiate avant-guerre. Elle annonce, ou plutôt elle annonçait pour le 2 août 1914 l'ouverture à l'Hippodrome Gaumont du Congrès international d'Esperanto...

Avec le recul du temps on goûte mieux la cruelle ironie et la terrible leçon du Destin qui a déchaîné l'affreuse mêlée des peuples le jour même que de pacifistes idéologues avaient choisi pour unir toutes les nations, la Barbarie et la Civilisation, par l'usage d'une langue fraternelle.



JUBOL

Laxatif physiologique; le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'Intestin

Des maîtres éminents ont établi le « danger social » de la purgation, qui irrite l'intestin et en entretient la paresse.

Une communication retentissante à l'Académie des Sciences en précisait les inconvénients et préconisait une nouvelle médication, la RÉÉDUCATION DE L'INTESTIN, par un produit rationnel : le Jubol, qui seul avait servi aux expériences cliniques.

La jubolisation ou rééducation de l'intestin consiste à pratiquer un massage interne doux, onctueux et persuasif. Le Jubol, avide d'eau, forme une masse qui nettoie, COMME avec UNE ÉPONGE, tous les replis de la muqueuse, sans heurts, sans irritation, sans fatigue.

Le Jubol contient de l'agar-agar et des fucus qui foisonnent et rééduquent la paroi endormie de l'intestin, ainsi que les sucs des glandes digestives et les extraits biliaires qui sont toujours en déficit chez le constipé.

**Pour rester en bonne
santé prenez
chaque soir
un COMPRIMÉ
de JUBOL**



L'éponge, le nettoie,
Évite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie
des formes.

**Constipation
Entérite
Glaires
Vertiges
Clous
Migraines
Langue chargée**

Communication à
l'Académie des Sciences
(28 juin 1909)
à l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909)

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro Gares Nord et Est.) — La boîte, franco, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 francs. Envoi sur le front.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse est très ferme. Les nouvelles satisfaisantes qui parviennent de tous les fronts ont produit la meilleure impression. Nos rentes ont été naturellement les premières à se ressentir de ces bonnes dispositions : elles ont bénéficié d'une hausse importante en même temps que leur marché retrouvait une activité qu'il ne connaissait plus depuis longtemps. Ce mouvement a été suivi dans la plupart des compartiments de la cote.

L'attention continue à se porter sur les fonds russes, qui accentuent leur mouvement en avant, bien impressionnés par la continuité des succès militaires de nos alliés. Dans ce groupe les négociations sont beaucoup plus fréquentes qu'il y a quelque temps. Cette semaine les progrès sont particulièrement sensibles sur les obligations de chemins de fer garanties par l'Etat russe, qui demeurent très recherchées, surtout celles dont les coupons sont exempts de tous les impôts présents et futurs.

On annonce un nouvel emprunt français de 100 millions de dollars à New-York. Une compagnie américaine au capital de 10 millions de dollars se chargera de cet emprunt. Elle émettra ses propres obligations à concurrence de 100 millions de dollars et recevra en garantie, du gouvernement français, des valeurs de pays neutres domiciliées en France.

E. R.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires : L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :
KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
	15 fr.	25 fr.	50 fr.

Payement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :
Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 — — —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 1. Paris à Cythère | 7 cartes par R. Kirchner. |
| 2. Les Pêchés capitaux | — — — |
| 3. Blondes et brunes | — — — |
| 4. P'tites Femmes | — par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens | — par Kirchner. |
| 6. De cinq à sept | — par Hérouard, etc. |
| 7. A Montmartre | — par Kirchner. |
| 8. Intimités de boudoir | — par Léon nec. |
| 9. Etudes de Nu | — par A. Penot. |
| 10. Modèles d'atelier | — — — |
| 11. Le Bain de la Parisienne | 7 cart. par S. Meunier. |
| 12. Les Sports féminins | 7 cart. par Ouil lon-Carrère. |

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

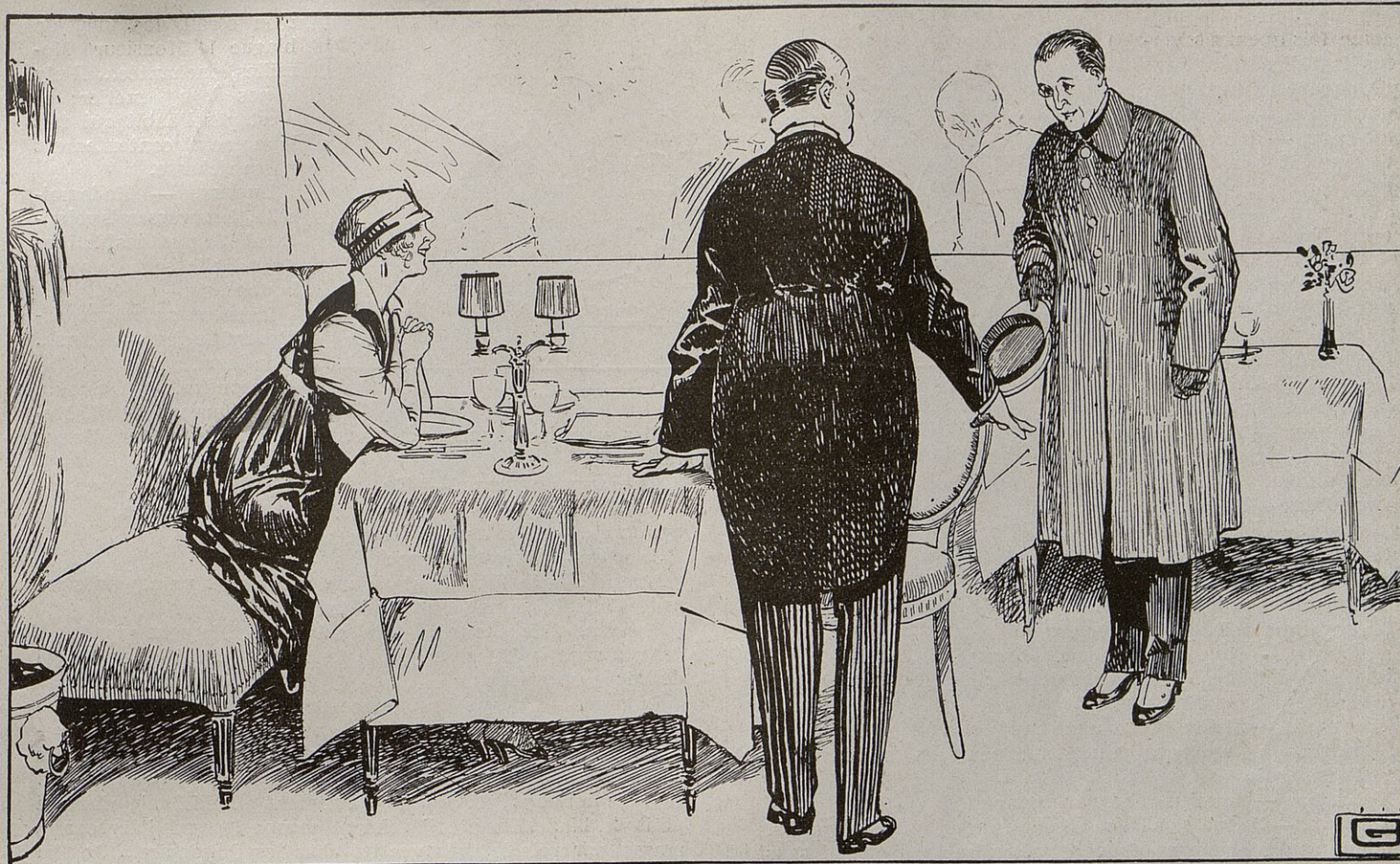
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE. 58 bis. Chaussée d'Antin. Paris. — GROS ET DÉTAIL.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (osc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

POUR le FRONT PÂTE DENTIFRICE SAVONNEUSE
Antiseptique-Aromatique-Exquise.
GRAND TUBE : 1 fr. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, Paris.

ARTISTIC PARFUM
GODET



AU PETIT BONHEUR^(*)

V. LE CHAUFFEUR IMPROVISÉ

Dans un restaurant chic et désert. JABOTE, dix-huit ans, si luxueusement vêtue qu'elle a l'air déguisée. On devine, sous un costume extravagant, inspiré beaucoup par le genre baby des girls de music-halls et un peu par la grâce désuète des danseuses 1830, on devine, dis-je, un corps souple et candide, comme on devine, sous un fard maladroit, des lèvres fraîches, un teint de printemps et, sous la toque enfoncée, de fins cheveux blonds. Tout cela n'est pas commode : Jabote cache son charme, sa frimousse, sa jeunesse, avec le soin que mettent certaines vieilles dames à celer leur décrépitude ; elle cache ses sentiments aussi, en dédiant à M. AUGUSTE BOFFUMET, son protecteur, un tendre sourire, — à base d'indifférence résignée.

JABOTE. — T'aurais dû prendre un cabinet particulier !

AUGUSTE. — A cause de.. ?

JABOTE. — A cause de ta dame.

AUGUSTE. — D'abord, ici il ne vient jamais personne. Et ensuite nous allons être trois, puisque Lucien Morailles va venir. Tu m'aimes, mon petit parfum ?

JABOTE. — Oui, mon gros... Quel type est-ce, ton ami ?

AUGUSTE. — Épatant.

JABOTE. — En quoi ?

AUGUSTE. — En tout.

JABOTE. — Quel âge a-t-il ?

AUGUSTE. — Le vrai.

JABOTE. — C'est-à-dire ?

AUGUSTE. — C'est-à-dire le mien... Tu m'aimes ?

JABOTE. — Oui, mon gros. Faudra se tenir devant ton Morailles ?

AUGUSTE. — Reste naturelle.

JABOTE. — J'aimerais autant me tenir, pour te montrer comment je sais y faire quand je veux. T'as pas idée ! J'avale mon pépin, je reste roide comme la Justice et je prends ma hure de femme mariée, à tel point qu'il ne se trouve plus personne pour m'appeler mademoiselle. Et pincée, ma chère ! Et comme il faut ! Plus rien de Montmartre, tout du vrai faubourg.

AUGUSTE. — Tu m'aimes ?

JABOTE. — Oui, mon gros. Sous le rapport de l'inquiétude, t'es un peu là !

AUGUSTE. — Tu es si jeune ! Il y a des moments où ça m'effraie.

JABOTE. — Mais il y en a d'autres où ça te plaît bien !

AUGUSTE. — Tu dois me considérer comme un vieux.

JABOTE, dans un élan. — T'en fais donc pas ! Je suis tellement occupée de moi-même que je n'ai seulement pas le temps de te regarder !

AUGUSTE. — Regarde-moi donc, une fois, bien en face...

JABOTE, docile. — Ça y est.

AUGUSTE. — Tu m'aimes toujours ?

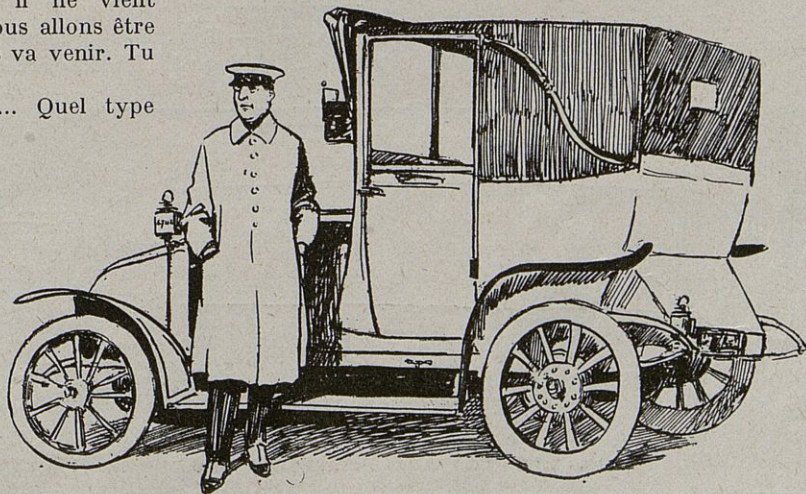
JABOTE. — Oui, mon gros.

AUGUSTE. — Tu le diras devant mon ami ?

JABOTE. — Bien sûr. Ça l'embêtera ?

AUGUSTE. — En tout cas, ça me fera plaisir.

JABOTE. — Un service en



Je suis le chauffeur de la 6742-G-12.

(*) Suite. Voir les n° 27 à 30 de La Vie Parisienne.

vaut un autre : la prochaine fois que nous verrons Isabelle, tu lui diras que ma robe noire est jolie.

AUGUSTE. — Compris.

JABOTE. — Il ne vient pas souvent ton fameux ami...

AUGUSTE. — Qu'importe ! Nous ne nous ennuyons pas tous deux quand nous sommes seuls... Dans les premiers temps, nous n'avions pas de sujet de conversation...

JABOTE. — Mais maintenant, c'est bien différent.

AUGUSTE. — Tu m'aimes ?

JABOTE. — Oui, mon gros... Je voudrais des harengs comme hors-d'œuvre.

AUGUSTE. — Le hareng donne soif.

JABOTE. — Et après ? Tu ne m'as jamais vu poivre, je suppose ! Quand on a soif, on boit ; on s'enfile du bonum vinum dans le coco, voilà.

AUGUSTE. — Tout de même...

JABOTE, distraite. — Oui, mon gros.

AUGUSTE. — Non je ne te demande pas : « Tu m'aimes ? » Je dis : Tout de même, Morailles se fait attendre. Il est une heure.

JABOTE. — Bifteack sonné.

AUGUSTE. — Si l'on buvait un petit apéritif ?

JABOTE. — Je crois que ça ne se fait pas dans un restaurant aussi distingué.

AUGUSTE. — Je m'en fiche, par exemple !

JABOTE. — Je me suis laissé raconter qu'en fait de paquets, un homme du monde ne pouvait porter qu'un melon et sans papier encore, tout nu, comme une fleur, et que s'il prenait un apéro en public, il était disqualifié.

AUGUSTE. — Chez qui ?

JABOTE. — Chez les gens bien, donc !

AUGUSTE, vexé. — Je ne suis pas « bien » depuis hier !

JABOTE. — Non... depuis aujourd'hui !

AUGUSTE. — Jabote !

JABOTE. — Ne te fâche pas, mon gros, ça te durcit les traits et ça te contracte les estomacs. Je fais le menu : cœur de palmier, baron de Pauillac, profiteroles. C'est des choses que je ne connais pas.

AUGUSTE. — Ah ! Jabote ! Tu me fais de la peine ! Tu as donc la curiosité de ce que tu ne connais pas ? Rien de plus dangereux. Un de mes parents, en 1882... Attends... non ce n'était pas en 1882...

JABOTE. — Eh ! Auguste !

AUGUSTE. — Ne m'interromps pas...

JABOTE. — Retourne-toi. Il y a un chauffeur qui a l'air de te demander.

AUGUSTE. — Un chauffeur ? Mon chauffeur ?

JABOTE. — Non. Un, de taxi.

Auguste se retourne et aperçoit Lucien Morailles, vêtu d'une correcte mais classique livrée de chauffeur de taxi-auto.

AUGUSTE, sursautant. — Ah ! par exemple !

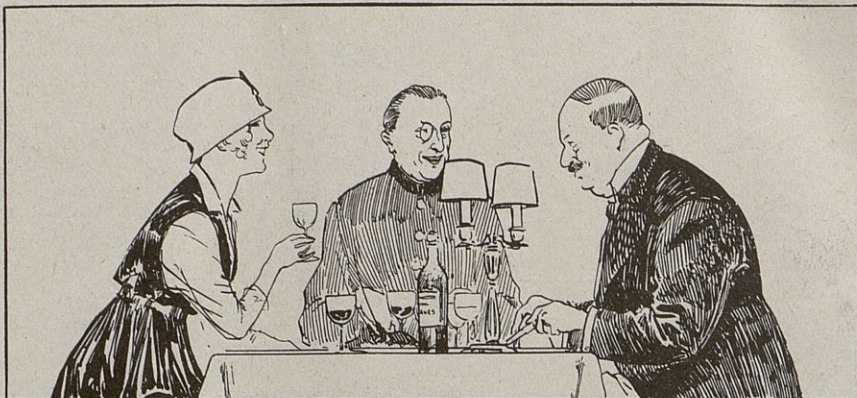
LUCIEN, modeste. — C'est moi ! Un peu en retard...

AUGUSTE. — Par exemple ! C'est une farce ! Une bonne blague !

LUCIEN. — Du tout. Je suis le chauffeur de la 6742-G-12. Veux-tu me présenter ?...

AUGUSTE, effondré et balbutiant. — Jabote... mon amie M^{lle} Jabote... Lucien nous fait une bonne blague, tu sais, Jabote...

JABOTE. — Et quand ça



— Eh ! Auguste, pourquoi restes-tu si sombre ?...

railles, vous le reconnaissez, Constant ? Il nous fait une bonne farce !

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — En effet. Et puis au jour d'aujourd'hui, il ne viendrait à l'esprit de personne de réclamer.

LUCIEN. — Je m'assieds donc.

JABOTE. — Et votre bagnole ?

LUCIEN. — Je l'ai remise à une station où un copain s'occupe d'elle, lui donne à boire, l'étrille...

JABOTE, enthousiasmée. — En sortant d'ici, je vous prends !

AUGUSTE. — On est en pleine fantaisie ? Soit ! Mais méfie-toi de lui : il est myope.

LUCIEN. — Je vais tout doucement ; je rase les trottoirs en fumant ma pipe. Les clients qui me prennent sont ceux qui choisissaient jadis, du temps des fiacres, les chevaux les plus lents et les plus pacifiques... Pourtant j'ai conduit un poilu à la gare... Il avait le temps ! Et comme je l'ai mené à l'œil il m'a offert un petit vin blanc. Ensuite, j'ai chargé un monsieur que j'ai reconnu pour avoir pris le thé avec lui chez les Pulvinaire... Je l'ai engueulé en l'appelant par son nom, à cause du pourboire. Ça l'a assis !

JABOTE. — Faut les traiter de choléras ! Dites, monsieur, laissez-moi monter à côté de vous tout à l'heure ; vous conduirez, j'engueulerai et ça fera la rue Michel.

AUGUSTE. — Jabote !

JABOTE. — Laisse donc, on s'entend tous deux, monsieur le mécano et moi. On est de Pantruche...

LUCIEN. — Mon nouveau métier ne plaît pas à Auguste.

AUGUSTE. — Où ça te mènera-t-il ?

LUCIEN. — A Montmartre ? A Grenelle ? Aux Enfants rouges ? Au Bois ? A la Bastille ? On n'en sait jamais rien, et c'est ce qu'il y a de ravissant. Enfin, je veux prouver que je puis me suffire.

AUGUSTE. — Je t'aurais trouvé quelque chose de plus convenable... Tiens ! Un courtage...

LUCIEN. — Barca ! J'ai donné ma démission de bourgeois.

JABOTE. — Mangez, monsieur, mangez beaucoup.

AUGUSTE. — Je n'y manquerai point.

JABOTE. — Auguste, fais donc venir de la viande saignante.

LUCIEN. — Mademoiselle Jabote, vous m'êtes infiniment sympathique.

JABOTE. — Tant mieux, monsieur. Pourtant je reste bien naturelle... Eh ! Auguste ! Pourquoi restes-tu si sombre ?... C'est vrai !...

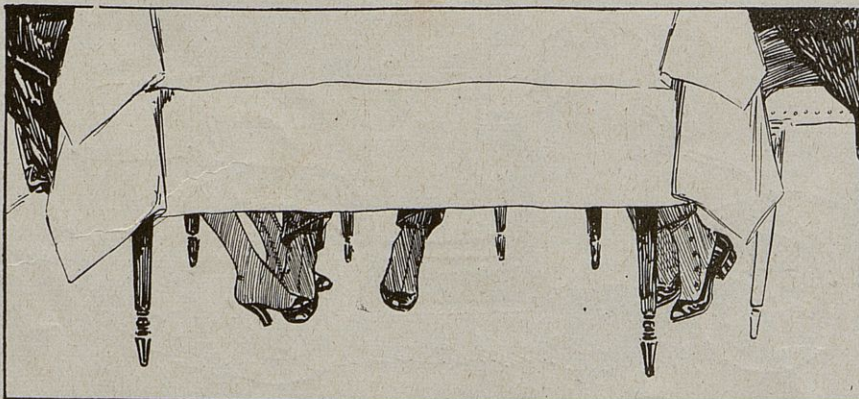
J'oubliais... Auguste...

AUGUSTE. — Mon enfant ?...

JABOTE. — Je t'aime. Et maintenant bouffons. Beaucoup de vin, maître d'hôtel, et du chenu !

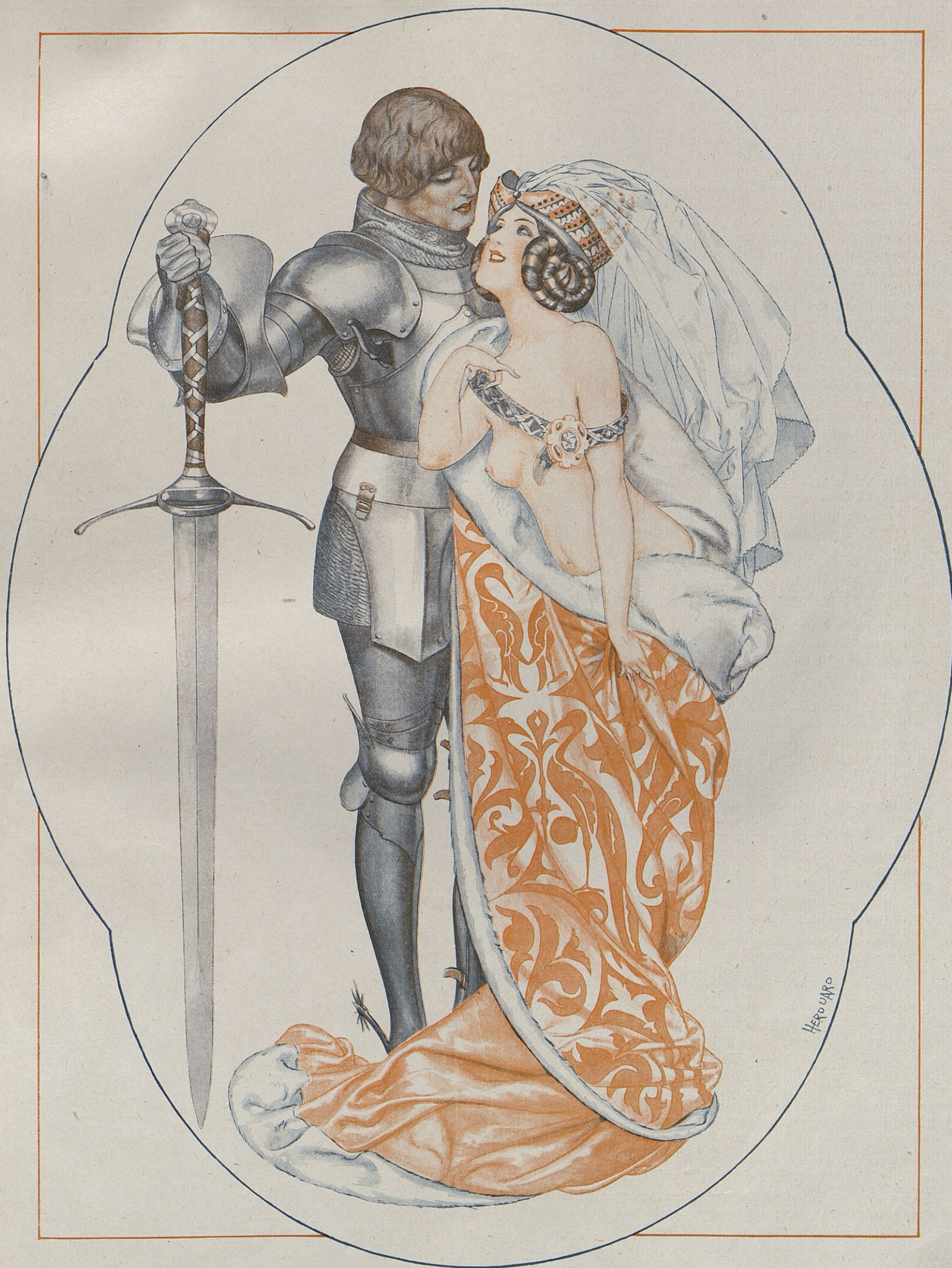
AUGUSTE, à Jabote. — Tu sais qu'il ne faut pas t'emballer... Tu as affaire à un faux pauvre. La mère de l'ami Morailles est fort riche...

LUCIEN. — Dieux ! que tu es embêtant ! On vient de te dire qu'on t'aime et tu parles de galette.



— On s'entend, tous les deux, monsieur le mécano et moi !

LE SECRET DU COURAGE



Si pour deffendre et garder leur frontière
Les François sont toujours tant valeureux,

C'est qu'il n'est point de femmes sur la terre
Qui plus qu'en France ayent le cœur amoureux.

(VIEILLE CHANSON DU XIV^e SIÈCLE.)

AUGUSTE. — Jabote, répète donc à Lucien ton mot... tu sais... ce mot délicieux... le jour où l'on a avancé sa montre d'une heure.

JABOTE. — J'ai dit : « C'est zutant, mon gros : une heure de moins à t'aimer. »

LUCIEN. — Exquis !

JABOTE. — Ça m'a fait gagner cette belle bague en saphir bleu.

LUCIEN. — Vous êtes bien gentils tous deux et je vous envie.

AUGUSTE. — Malin ! Comme si tu n'avais pas...

LUCIEN. — Félicie Félicity n'est plus qu'une camarade.

AUGUSTE. — Il n'est pas question de Félicie Félicity.

LUCIEN. — Alors, je ne vois pas...

AUGUSTE. — Et la jolie demoiselle de compagnie annoncée à l'extérieur ! Mais c'est de l'Histoire, mon garçon.

LUCIEN. — Oui, cette Histoire spéciale qui prend parfois et à plus juste titre le nom de muflerie.

AUGUSTE. — Il plaisante, tu sais Jabote.

LUCIEN. — Certainement.

JABOTE. — Tu as ton paquet tout de même, mon gros. Monsieur, vous qui l'avez connu, dites-moi donc comment il était, mon Auguste, avant d'avoir gagné tant d'argent.

AUGUSTE. — Encore !

LUCIEN. — Paix ! Mademoiselle, Auguste était tel que vous le voyez, un peu moins affirmatif simplement et avec de la barbe et des moustaches. Mais toujours gracieux.

AUGUSTE. — Je me connais, je suppose, et l'argent ne m'a pas changé. Je m'étais fait à lui depuis longtemps, en pensée. Je m'étais fixé d'avance mon mobilier, la couleur de ma voiture, la forme de mon argenterie...

JABOTE. — Et celle de ta bonne amie !

AUGUSTE. — Peut-être. J'ai mes défauts, mais dans l'existence, rien ne me surprend.

JABOTE. — Rien ?

AUGUSTE. — Rien.

JABOTE. — Tais-toi ! Tu me donnes l'envie de t'en faire une, de surprise.

AUGUSTE. — Tu m'étonnerais.

LUCIEN. — Sois sage et ne la mets pas au défi.

JABOTE. — Oh ! monsieur, je ne suis pas une femme nerveuse. Je connais la vie. Quand on est née à la Villette, on est mûre à dix-huit ans. Le plus gosse de nous deux, c'est encore Auguste, allez ! Il n'a pas fait le tour des sentiments et il n'est pas prêt de le faire encore. Moi je réfléchis, en prenant mon bain. Monsieur ça fait une demi-heure de réflexion par jour ; il n'y en a pas bézef qui s'en paient autant. Pour que mes pensées ne soient pas trop tristes, je colle de la verveine dans la flotte et je trempe en rêvant...

AUGUSTE. — Moi, c'est l'été à la campagne, quand le soleil décroît à l'horizon. D'ici quelques jours nous irons très loin, petite, et je t'offrirai un crépuscule.

JABOTE. — Avec une paille...

LUCIEN. — Vous me mettez beaucoup trop de viande dans mon assiette !

JABOTE. — Mangez ; prenez des forces. Et puis...

AUGUSTE. — Et puis quoi ?

Mais il n'obtient pas de réponse, et pour cause ; car Jabote a posé son pied sur la bottine de Lucien. Jusqu'à la fin du déjeuner, chaque fois qu'Auguste prend la parole, Jabote s'en excuse par une tendre pression. Le café bu :

JABOTE. — On ne vous quitte pas. On va prendre votre taxi...

AUGUSTE. — Tu n'es pas raisonnable. Nous avons la voiture. D'ailleurs, il faut que je retourne à mon bureau...

JABOTE. — Je peux bien rester seule avec...

AUGUSTE. — Non ; je ne suis pas jaloux, mais...

JABOTE. — Il n'est pas jaloux, mais... Renonçons-y. Cependant, si jamais je vous trouve dans Paris, monsieur Morailles, je vous hèle et je me mets à côté de vous. Je serai la dame du chauffeur. Ça sera rigolo ! Tu ne trouves pas Auguste ?

Auguste prend immédiatement la résolution d'aller trouver M^{me} Morailles afin de contraindre Lucien à abandonner son taxi.

AUGUSTE. — Entendu ! Vous ne direz pas que je suis intransigeant ?... Tu m'aimes, petite perle des Indes ?

JABOTE. — Oui, mon gros.

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

EN REVENANT DE LA REVUE



— J'ai tellement crié : « Vivent les Belges »...



... J'ai tellement acclamé les Anglais...

SOUVENIR DU 14 JUILLET



... J'ai tellement hurlé : « Vivent les Russes ! »



... Que, le soir, je n'ai plus eu de voix pour répondre :
« Non », à un Français.

L'AMOUR A LA FRANÇAISE

EXCUSES PRÉLIMINAIRES

— L'heure est grave, dira M. Homais, et ce n'est point le temps de s'égayer sur la Carte du Tendre, alors que se remanie sur le champ de bataille la Carte du Monde!...

— Radoter sur l'amour!... renchérra M. Prudhomme.

Voulez-vous donc que l'Univers, qui a les yeux fixés sur nous, croie encore que les Français ne pensent qu'à ça?...

Nous nous garderons bien de discuter avec ces doctes personnages, qui n'ont pas le sourire, et ne sauraient le tolérer autour d'eux?



L'AMOUR PAR T. S. F. Le front est calme.

Fort heureusement, ceux qui se battent l'ont gardé, le sourire!... Ils y mettent la plus crâne coquetterie. Nous ferions preuve d'ingratitude noire, à n'entretenir que de sujets moroses ces braves gens, qui nous font la charité de leur belle humeur!

Le jeune sentimental, auquel la Gloire, cette maîtresse jalouse, contraind les hommes les plus dignes du titre viril, n'empêche pas les guerriers d'avoir du sentiment... au contraire... Est-ce que chacun d'eux n'a pas sa gente chacune, à qui il ne cesse de penser et qui pense toujours, toujours à lui.

En France, l'amour est d'éternelle actualité, n'en déplaise à tous les Homais et autres Prudhommes d'âge, pour qui les considérations, sur ce sujet, sont, hélas! devenues des considérations inactuelles.

Parlons donc de l'amour à nos héros, afin que l'amour mêle ses roses aux lauriers de leurs victoires.



Essai d'offensive.

ESSAI D'UNE PSYCHOLOGIE DUBITATIVE

Ce serait encourir un ridicule meurtrier, que prétendre à d'inédites réflexions, en matière amoureuse.

Depuis qu'il y a des hommes, qui pensent, et des femmes, qui dépensent, on a tout dit — ou à peu près — des affinités secrètes qui les font se chercher, se joindre, ou se fuir sur le terrain de l'amour. Il n'est pas de sujet plus rebattu. Mais il n'en est pas de plus content de l'être...

Et puis, il y a toujours des fleurettes à glaner, au revers du fossé des routes, tracées par d'illustres moralistes, qui ne dédaignent point de dissenter sur le thème humain le plus humain. Si ces fleurettes, effeuillées selon le rite : il m'aime, un peu,

beaucoup, passionnément, pas du tout, semblent un peu niaises d'être si simples, à ceux qui ont le goût des seules orgueilleuses fleurs « poussées » en serres chaudes... tant pis pour celui qui les cueille ingénuement.



Alerte!

Les plus savants, en matière amoureuse, sont ceux qui savent qu'ils ne savent rien, et leur meilleure expérience est de s'attendre toujours à de l'inattendu.

La logique de l'amour est de raisonner littéralement à corps perdu.

Le plus fou des sages dit :



AU 6^e ÉTAGE : 5 heures.
Le lever de la petite bonne.



AU 5^e ÉTAGE : 7 heures.
Mimi Pinson met ses bas.



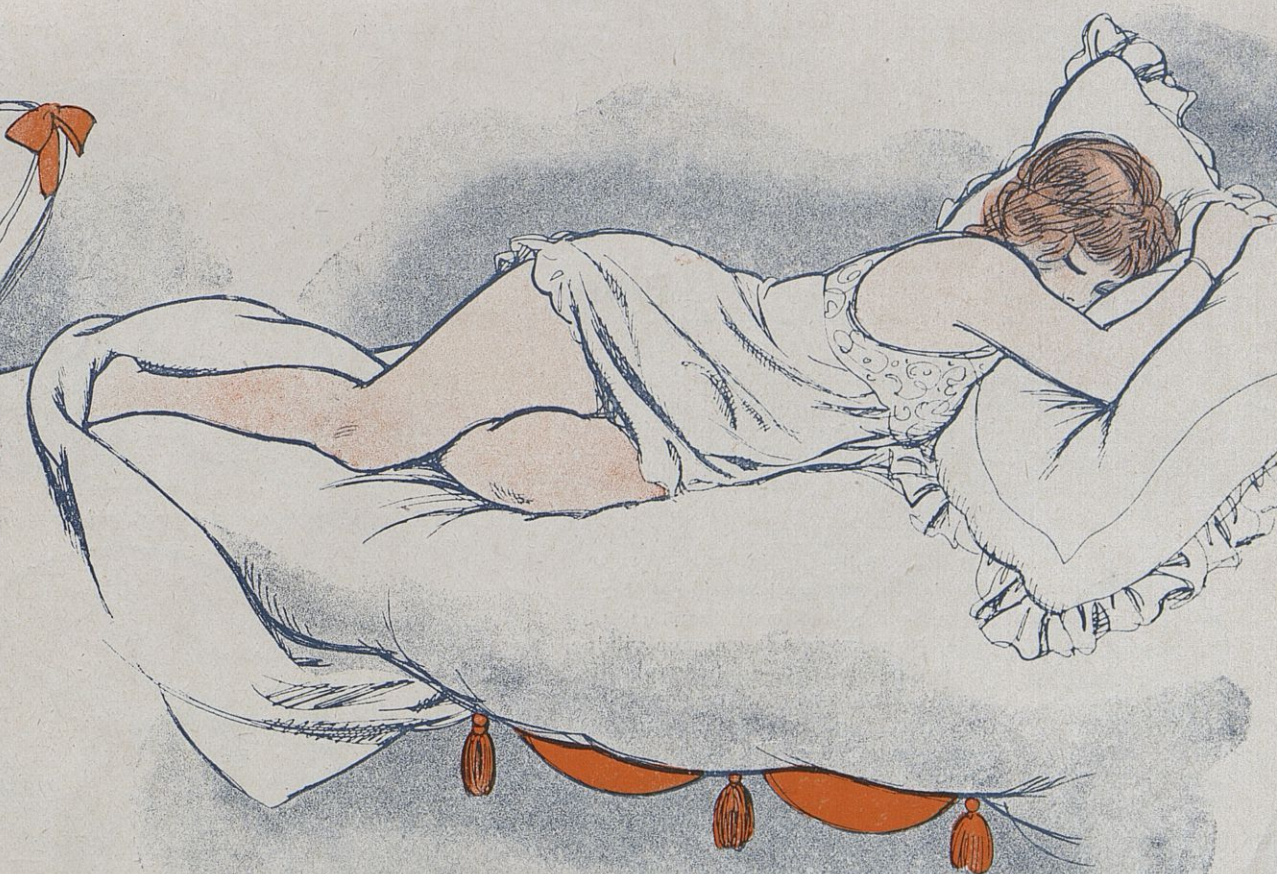
AU 4^e ÉTAGE : 8 heures.
— Zut ! Je vais encore arriver en retard à ma leçon de piano !



AU 3^e ÉTAGE : 9 heures.
— Mettrai-je ma robe rose ou mon tailleur bleu pour aller au bois ?



AU 2^e ÉTAGE : 10 heures.
Le réveil de l'actrice « Est-ce qu'on parle de moi dans les journaux ? »



AU 1^{er} ÉTAGE : 11 heures.
Ne la réveillez pas ! Depuis qu'il est parti, elle n'est heureuse que lorsqu'elle rêve !

F. Fabiano. 16.



Retraite stratégique.

— Quelle utilité y a-t-il donc de raisonner sur une chose aussi déraisonnable, et à quoi bon assigner des règles fixes à un sentiment, qui (de l'avis unanime de tous les poètes) n'a jamais, jamais, connu de lois ?

Le plus sage des fous répond :

— Il n'y a pas d'utilité, certes, mais de l'agrément, ce qui vaut mieux. L'amouraseslois — expressément faites pour être transgressées : ce sont celles qu'on impose quand on est aimé, et que l'on subit quand on aime.

Voilà une certitude, à tout le moins, suffisante comme base à

tous les discours sur les méthodes amoureuses.

DE LA FEMME, EN GÉNÉRAL...

Demandez à n'importe quelle jolie femme pourquoi le Père Eternel créa Adam et Eve...

Infailiblement, la dame vous répondra que la femme, en principe, est toujours plus jeune que l'homme ; que le meilleur écrivain fait un brouillon, avant d'écrire un chef-d'œuvre, et qu'un bon artiste ne manque pas de pétrir une ébauche, avant de modeler la parfaite statue.

Depuis le Paradis Terrestre, que la femme lui a fait perdre, l'homme s'est vengé d'appartenir au sexe laid, en disant, du beau sexe, tout le mal possible et imaginable...

Il en a également dit tout le bien qu'on en pouvait dire, dans les moments qu'il se consolait du Paradis perdu. Mais il n'est jamais parvenu à se l'expliquer.



Répli définitif.

La femme — ondoyante et diverse, et partout, et toujours si pareille à elle-même — garde son âme secrète et la légende de son indéchiffrable énigme.

Heureusement que l'idole consent, de temps à autre, à laisser glisser un pan du voile mystérieux dont l'ont enveloppée les amants (ces poètes qui s'ignorent) et les poètes (ces amants trop souvent ignorés).

La vérité — toute nue — c'est que la femme est une entité mensongère, une allégorie creuse, un symbole, un mythe.

La femme n'existe pas.

Il n'y a que des femmes ; créatures exquises et détestables, tour à tour ; frères roseaux, comme nous, mais qui pensent le moins possible ; êtres sensibles, plus que nous, et merveilleusement organisés pour la joie et pour la douleur.

L'âme féminine — si tant est que la femme ait une âme, grave question qu'un docte concile de théologiens posa, sans oser la résoudre — l'âme féminine est infiniment plus simple qu'on ne croit.

Mais elle a le malheur de refléter la nôtre, qui est souvent trop compliquée. Nous faisons la grimace vilaine de nos passions et de nos appétits, devant ce miroir, et nous nous étonnons qu'il nous renvoie la moins flatteuse image de nos petites vanités... Soyons donc un peu sincères avec nous-mêmes, que diable !...



Offensive générale.

Perfide comme l'onde... C'est bientôt dit ! Soyons francs :

Si les femmes mentent, c'est que nous préférons généralement leurs charitables mensonges aux vérités désa-

gréables qu'elles seraient en droit de nous dire.

Si elles nous trompent, c'est que nous n'évitons rien de ce qui pourrait nous éviter d'être trompés.

... ET DE LA FRANÇAISE, EN PARTICULIER

Les Français sont bien heureux d'avoir des femmes au cœur sensible et à l'âme gaie, qui ont l'esprit prompt et la chair faible, et qui savent mettre autant de grâce à s'habiller que de bonne grâce à faire le contraire...

Mais ils ne comprennent pas leur bonheur.

Avec cette manie de dénigrer ce que nous avons de meilleur et de tirer vanité de ce que nous avons de pire, nous jugeons la Française par ses défauts, qui sont charmants, et nous feignons d'ignorer ses qualités foncières, qui sont solides.

Les étrangers ne manquent pas de nous jouer le méchant tour d'adopter nos jugements téméraires : ils vont répétant — sur la foi, la mauvaise foi de nos propres boutades — que la Française est frivole et futile, inconséquente jusqu'à l'inconscience, légère et facile à l'excès... au demeurant la meilleure fille du monde... mais qu'il serait fou de prendre au sérieux.

Il a fallu la guerre, pour révéler la Française aux Français.

Nous avons vu nos gentilles poupées devenir, du jour au lendemain, des amies dévouées, des épouses courageuses, des sœurs de charité et des mères sublimes.

Et toutes nos amoureuses ont trouvé, au fond de leur brave petit cœur méconnu, l'héroïsme de cacher leurs larmes et d'arborer leur plus confiant sourire !

MARCEL PAYS.

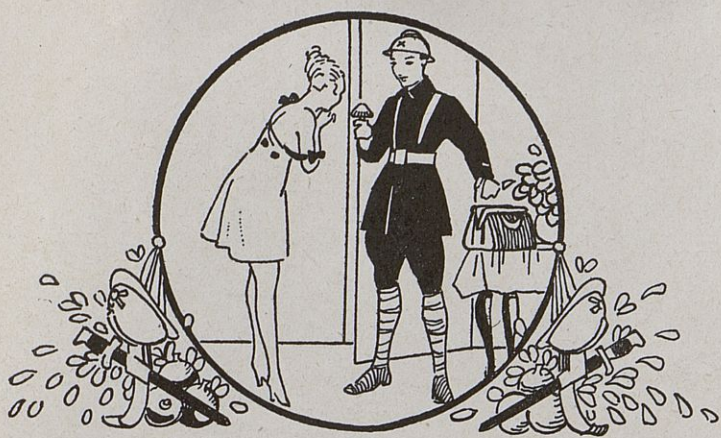
REVUE MILITAIRE ET SENTIMENTALE



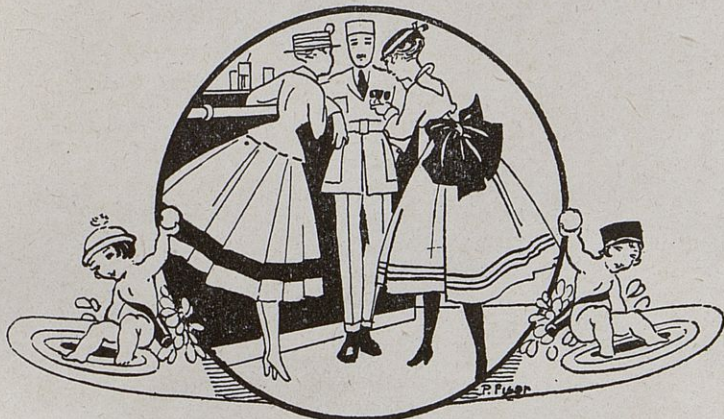
L'infanterie, c'est entendu, est la reine des batailles...



Mais la cavalerie a toujours un invincible prestige.



Rien ne peut résister à la puissance de l'artillerie.

Et l'aviation? Elle ravit les cœurs au septième ciel!
Ginette, en revenant de la revue, ne savait à quel corps se vouer.

PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LES COMMANDEMENTS DU POILU

(Deuxième leçon)

DEMANDE. — Quel est le quatrième commandement du poilu?

RÉPONSE. — Le quatrième commandement du poilu est le suivant :

Embusqué point tu ne seras
Et n'embusqueras tes enfants.

Ce précepte est assez clair pour ne point nécessiter d'explications oiseuses.

D. — Au contraire, jeune homme... Il nous faut des éclaircissements... D'abord, qu'est-ce qu'un embusqué?

R. — Monsieur, l'embusqué est un être singulier et peu masculin qui a, tout simplement, horreur de la campagne.

D. — Vous dites?...!

R. — Oui, monsieur. De la campagne contre les Boches... L'embusqué, s'il déteste la campagne, n'aime guère, non plus, les distractions de la ville. Il ne danse pas.

D. — Pourquoi?...!

R. — Parce qu'il ne se soucie pas d'aller aux balles... Il ne met pas les pieds au théâtre tellement il a peur du feu, —

même du feu de la rampe... Il fuit les jolies femmes parce que les jolies femmes ont de beaux diamants — pleins de feux... Il se sauve quand il aperçoit un enterrement, à cause du mort...

D. — Quoi?...!

R. — Eh oui... Un mort, c'est un feu... Il ne passe jamais sur les boulevards extérieurs, — dans la crainte des marmites... Et il n'ose pas entrer dans un restaurant, où il risque de mal déjeuner...



La civilité, en temps de guerre, est de cesser d'être civil.

D. — Quoi?

R. — Dame!... Un déjeuner raté, c'est un coup de fusil... L'embusqué n'embrasse jamais une femme sur les joues ou sur les yeux... Il a bien trop peur de s'approcher du front... Il ne lit jamais le commencement d'une lettre, parce que tout ce qui est en première ligne l'épouvante. Il ne joue pas au baccara...

D. — Quoi?...!

R. — Parce que, au-dessous de cinq, il faut tirer...

D. — Assez, assez, jeune homme!... L'embusqué, en somme, n'aime ni la campagne ni la ville...

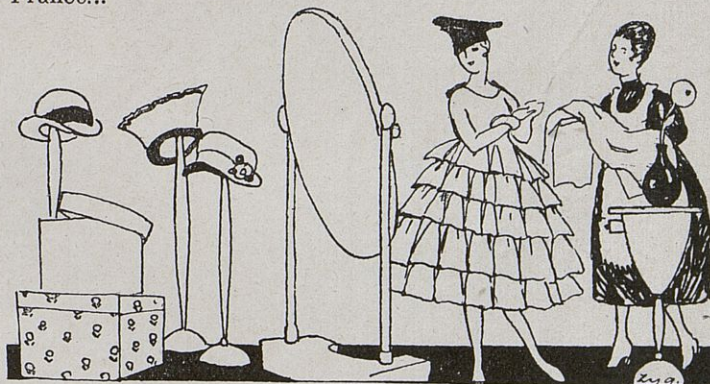
R. — C'est cela, monsieur... C'est un petit homme d'intérieur, plein de savoir-vivre...

D. — Bien, jeune homme. Parlez-nous du cinquième commandement du poilu?...!

R. — Le cinquième commandement du poilu est celui-ci :

Le neutre point tu ne feras
Comme Monsieur Romain Rolland...

Par ce précepte, le poilu exhorte les civils, y compris ceux qui sont de gros fromages parlementaires ou littéraires, à ne pas se transformer en petits Suisses. Il leur rappelle que c'est tout simplement au-dessous de tout que de faire mine d'être au-dessus de la mêlée pendant que coule le plus beau sang de France...



La guerre a enseigné, même aux femmes, qu'avant de risquer une sortie il faut garnir son front.

D. — Ça, c'est pour M. Romain Rolland, n'est-ce pas?...!

R. — Un peu, monsieur...

D. — Parlez-nous de M. Romain Rolland?...!

R. — C'est le seul écrivain français auquel les Boches reconnaissent du talent. Son style pourtant est un peu neutre. C'est, chez lui, une question de principe...

D. — Pourquoi M. Romain Rolland est-il allé en Suisse, dès que nous avons eu la guerre?...!

R. — Parce que la Suisse est un pays charmant et neutre. M. Romain Rolland, au début des hostilités, décida de se neutraliser. Il avait à choisir entre deux pays également neutres : la Suisse et la Belgique. C'est grand dommage qu'il ait alors opté pour l'Helvétie. C'est à Louvain, en effet, à Namur, à Termonde, qu'il eût pu écrire des pages tout à fait intéressantes, en se mettant au-dessus de la vérité.

D. — Mais qu'est-ce qu'un neutre ?

R. — C'est un monsieur qui louche...

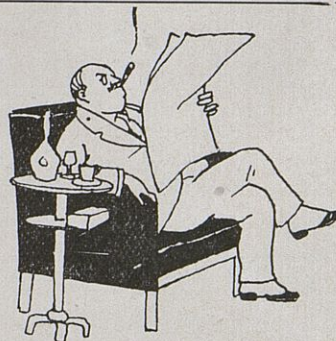
D. — Vous dites?...!

R. — Parfaitement. Son œil droit est tourné complaisamment vers la France, mais son œil gauche regarde les Boches tendrement... Il y a des dames, sur les boulevards, qui font ainsi de l'œil, simultanément, des deux côtés à la fois... Ces dames aussi sont neutres, — en amour...

D. — C'est très bien, jeune



Au-dessous de la mêlée.

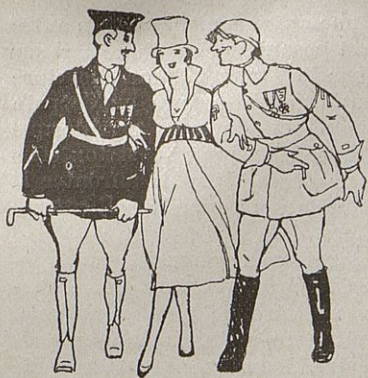


Un civil aux premières lignes... de son journal.

LA RÊVERIE D'UNE PROMENEUSE SOLITAIRE



— Un été sans flirt... Ah! on a bien raison de dire que les mois de campagne comptent double!



La femme du civil.



La femme d'un combattant.

homme... Dites-nous quel est le sixième commandement du poilu ?

R. — Le sixième commandement du poilu est celui-ci :

Tous tes tarifs ne tripleras.
Si tu vends au gouvernement.

C'est un précepte d'une haute portée sociale.

D. — Expliquez-vous...

R. — Je m'explique, monsieur. Je vais même le faire, avec votre permission, en vers incassables, en vers de café-concert. Ça va être une chanson, sur l'air « Au Bois de Boulogne »...

D. — Chantez-nous ça, jeune homme, et prenez soin de chanter faux pour nous donner tout à fait l'illusion de la scène...

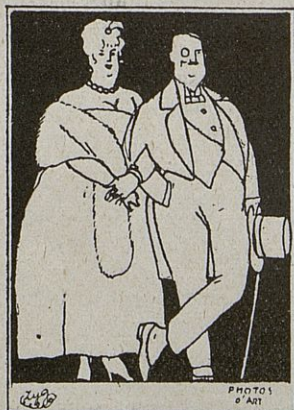
R. — Je chante, monsieur.

LE CLIENT SÉRIEX ou L'ÉTAT CE N'EST PAS MOI *chanson rosse.*

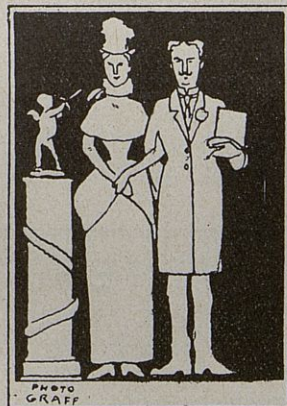
Si l'on veut être riche à Paris,
Pouvoirs s'offrir des tableaux d'prix
Passer le printemps à Biarritz
L'automne à V'nise,
S'agit pas d'avoir du talent,
S'agit pas d'être Monsieur Rostand
Suffit d'vendre au gouvernement
D'la marchandise...

Quand on n'a plus qu'un pantalon
Quand on a la peau pour cal'çon.
Quand on pass' ses nuits sous des
Où le vent grince, [ponts
Faut pas songer à s' fiche à l'eau,
Faut pas se jeter sous l'méto,
Faut pas, non plus, d'un coup d'cou-
Crever un prince... [teau

Mais faut monter dans un sapin,
Et s' faire mener, comme un rupin,
Au premier ministèr' du coin,
Sans plus d' manières...
On voit un monsieur tout en noir
Qui dort à côté d'un grattoir.
On l'réveille, on lui dit : « Bonsoir,
Bonsoir, vieux frère... »



Après.



Avant.

Il ronchonne : « Que voulez-vous ?... »
On lui répond : « J' suis marchand [d'tout,
J'vends des canons, et du saindoux,
Et des torpilles...
J'vends des homardset du drap gris
Des obus et des bistouris,
Des godillots, du plomb, du riz
Et des lentilles!...

Cher monsieur, ach'tez-moi tout ça !
J' veux être fournisseur de l'Etat...
J' veux être utile à nos soldats !
J' suis patriote !... »
Alors le rond d' cuir en baillant,
Murmure : « Moi ! J' m'en bats les [flancs !
Donnez-en pour six millions
De vot' cam'lote!... » [d'francs!

Et puis on remonte en sapin
On s'en va chez un aigrefin.
On lui dit : « J'ai vendu c' matin,
Au ministère,
Pour six millions d' gentils bib'lots,
D'obus, de drap, de haricots...
Donne un million et, illico,
J' te pass' l'affaire!...

D. — Assez, jeune homme!...

R. — J'obéis, monsieur, mais c'est dommage!... Il y a dix-huit couplets qui sont fort jolis... Dans son sixième commandement, le poilu, qui est toute sagesse et toute puissance, invite donc formellement messieurs les civils des grands marchés de l'Etat à modérer leurs ardeurs... guerrières. Pendant qu'il donne lui poilu, tout son sang à la France, il estime que messieurs les fournisseurs pourraient bien faire, eux aussi, à la Patrie, le sacrifice de leur cent — de leur cent pour cent...

D. — Ah! très bien, jeune homme!...

MAURICE PRAX.

ELEGANCES



Ah! ces noirs, tout de même, comme ils vous ont vite fait de connaître Paris!...

Mon ami Ben-Ahmoud vient d'avoir un mois de convalescence : glorieuse blessure au bras, bien cicatrisée, mais qui nécessitait du repos. Ben-Ahmoud est sergent aux tirailleurs, et de plus un héros. Une figure du plus beau bronze, quarante-deux dents éclatantes, grand, svelte, les épaules larges, deux chevrons à gauche, autant à droite, et la poitrine barrée de décorations. Un gars, je vous assure.

Il eût pu sans doute retourner au pays, là-bas, sur le bord du désert : mais pourquoi se donner des regrets, pourquoi revoir la vieille maman constellée d'amulettes, et l'ombre de la case sous la lune, et les sloughis bondissant sur le sable, quand Paris est là, accueillant, éblouissant et charmant, quand on peut s'y prome-

ner sur le boulevard où l'on est regardé si affectueusement, dès qu'on est un héros ingénu et magnifique comme Ben-Ahmoud ?

Ingénu et magnifique, assurément : non point sans malice, toutefois, ni certes dépourvu d'esprit d'observation, malgré cet air de confiance et de naïveté. Jugez-en.

Aussitôt qu'il aperçut nos Parisiennes, alertes et court-vêtues, voilà mon Ben-Ahmoud en feu : « Y a bon!... » La vérité me force à dire que les plus court-vêtues, celles dont les jupes descendaient à peine au-dessous du genou, troublaient surtout le noir guerrier. Ces dames ne lui opposaient pas une longue résistance, d'ailleurs, et même sollicitaient le plus souvent ses suffrages en lui promettant, je crois, d'être « bien gentilles » : car de telles créatures en jupes d'écossais n'appartenaient pas, avouons-le, au genre le plus relevé.

Tant il y a qu'après m'avoir fréquemment emprunté un louis ou deux — mais avec un si bon sourire! — Ben-Ahmoud tomba un beau matin chez moi, et me dit d'un ton excédé :

— Les femmes, y a bon... Pourtant, jupes courtes, fi! Bon pour recoudre les bottes, tondre les moutons, et chercher l'eau à la fontaine. Fi! les jupes courtes, fi!

— Te voilà déjà blasé, Ben-Ahmoud ?

— Blasé? Fatigué, tu veux dire?... Non, pas fatigué du tout. Mais je suis sergent : pour sergent, il faut mieux que jupes courtes, mieux que ridicules filles fardées, fi!... Viens avec moi dans les



restaurants très chers : là, je choisirai des houris millionnaires, des princesses, enfin des jupes longues, des vraies jupes longues... Allons, viens. »

Je m'y refusai, parce que je craignais beaucoup les entreprises du fier et ardent Ben-Ahmoud dans les restaurants élégants de Paris. Comment, néanmoins, ne point admirer que ce guerrier, venu du désert et encore presque sauvage, eût si vite senti que les robes exagérément courtes marquaient mal à présent, que seules « ces demoiselles » en étaient revêtues, et que les personnes distinguées devaient dorénavant porter des jupes allant au moins à la cheville ?

L'ambition perdra Ben-Ahmoud, qui veut mettre à mal les millionnaires et les princesses... Après tout, il est assez fûté pour en séduire une. On en parlera dans tout le Sahara, et que de potins là-bas, sous les palmiers de son oasis !



Qu'est-ce qu'un bérêt !... C'est une sorte de bonnet mou, négligé, élégant, que les Écossais plantent avec grâce sur leurs cheveux, et que les Basques enfoncez virilement d'une oreille à l'autre, comme s'ils se coiffaient là d'un capuche sous lequel leurs visages énergiques se détachent hardiment.

Et pour une modiste, qu'est-ce qu'un bérêt ?... Ah ! bien autre chose, à savoir une immense pièce de velours ou de satin, ou de drap, à laquelle cette honorable commerçante imprime, ou plutôt inflige des plis orageux et savants, mais terriblement durs, gauches et raides, vu qu'ils sont artificiels et soutenus par une armature inexorable. On pense à la mer en furie représentée par une plaque de zinc laborieusement gondolée. Ce redoutable tumulte d'étoffe repose sur une espèce de



couronne généralement d'une autre couleur et d'un autre tissu, couronne fort élevée et posant à peine d'une part sur un sourcil, d'autre part sur le sommet d'une chevelure allongée le plus souvent en forme de courge ou de pain de sucre. Le tout ressemble à quelque gigantesque appareil disposé pour effrayer les zeppelins, si toutefois cet épouvantable carnaval pouvait jamais affronter le plein air, où la moindre brise s'y engouffrerait comme parmi les précipices des Alpes.

A une femme dont on serait amoureux, et qui apparaîtrait affublée ainsi : « Oh ! madame, ôtez votre chapeau ! dirait-on. Je ne vous retrouve plus, vous voici perdue... Je vous tiens quitte du reste, mais ôtez ça ! » Un désastre, un vrai désastre. Connaissez-vous une seule femme spirituelle qui arbore des monuments comme ceux-là sur sa tête ?

Hâtons-nous d'ajouter, d'ailleurs, que de telles monstruosités se vendent pour peu de sous dans les pires magasins de nouveautés — heureusement.

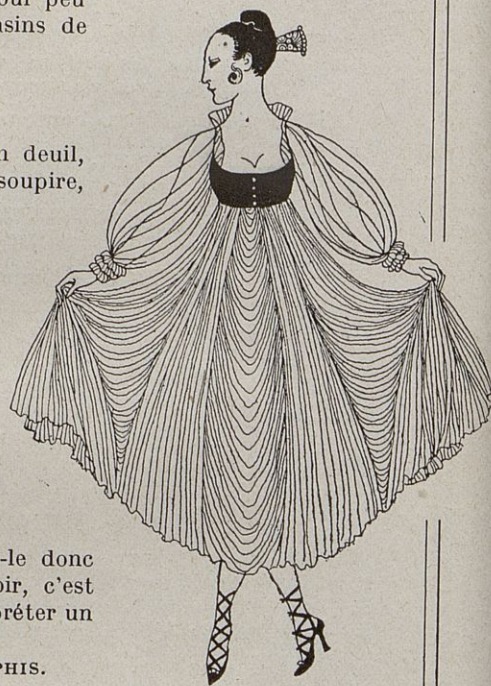
Voilà notre Aline encore en deuil, d'une vieille tante... Elle soupire, désolée !

Mais, Aline, qu'est-ce qui vous chagrine ? Votre pauvre tante, que vous connaissiez à peine ?

Non, c'est plutôt de vous retrouver encore en deuil, en noir, en triste noir.

N'y pouvez-vous entre-mêler beaucoup de blanc ?... Aussi bien, que ne faites-vous comme tant d'autres ? Si le deuil en noir, même avec du blanc, vous afflige, portez-le donc en blanc, avec un peu de noir, c'est si simple. Il faut savoir interpréter un règlement.

IPHIS.



CHOSSES ET AUTRES

On sait que Paris, qui était avant la guerre la plus grande ville de province du monde, est devenu depuis la guerre une ville de province comme les autres. On sait aussi que le principal divertissement de la province est d'assister aux arrivées ou départs de la diligence et, là où il y a des chemins de fer, de regarder passer les trains. Nous sommes logés à la même enseigne, et voilà déjà plusieurs semaines que nous ne nous lassons pas de regarder les autobus ; nous ne regarderons plus les fiacres, car il n'y en a déjà plus guère et, paraît-il, bientôt, il n'y en aura plus du tout.

Il a été procédé à la vente des coupés et victorias, ainsi que de la cavalerie, et quoique ces opérations eussent lieu dans les solitudes de Levallois-Perret, les amateurs, nombreux, se sont disputé à prix d'or les équipages qui, la veille encore, traînaient le long des boulevards les hommes d'affaires peu pressés, ou dans les allées nocturnes du Bois les petites-filles de M^{me} Bovary. Les harnais se sont vendus assez cher, les voitures assez bon marché, les chevaux un prix dérisoire : la plupart ont été achetés pour le compte des boucheries hippophagiques : espérons que dans leur intérêt aussi bien que dans celui des consommateurs, avant de les abattre, on leur fera goûter les douceurs du vert.

La censure nous interdit formellement de révéler quel prix les cochers ont été vendus ; nous nous inclinons, avec notre docilité coutumière, bien que nous ayons peine à comprendre en quoi cette publication intéresserait la défense nationale.

Est-il besoin de dire que la disparition des fiacres, de leurs haridelles et de leurs cochers a fait couler des larmes d'encre ?

« Allemagne, garde-toi de la sentimentalité », écrivent à tous propos les conseillers d'outre-Rhin, conseil entre parenthèses passablement superflu. Nous pourrions dire de même : « Garde-toi de la sentimentalité, presse française. » Il est incroyable combien nos chroniqueurs ont l'âme tendre et la larme facilement à l'œil, dès que leur vieux Paris juge à propos de modifier le moindre trait de sa physionomie et de changer sa tête. C'est sans doute qu'ils aiment Paris jusques en ses verrues, comme Montaigne. C'est peut-être bien aussi qu'ils sont d'instinct misonéistes, comme la plupart des grands moralistes, des satiriques, des comiques, entre autres Aristophane. Il nous souvient qu'au temps où fut inventé le taximètre, Emmanuel Arène publia dans le *Figaro* une chronique, naturellement étincelante, où il déplorait que ce nouveau système retirât aux cochers comme aux clients l'occasion de se chamailler. Il déclarait ne pouvoir souffrir cette petite machine qui abat des dix centimes comme une corneille abat des noix. Enfin, sa première course en taxi avait bien failli lui donner une crise de nerfs.

Emmanuel Arène était nerveux, mais il avait beaucoup d'esprit ; il n'en mit pas moins longtemps à comprendre ce qui pourtant crevait les yeux, savoir que l'ancien tarif des fiacres était injuste et incommode, et que rien en revanche n'est si commode que le petit mécanisme qui lui tapait sur les nerfs. Pour un peu, il se fût écrié comme Alfred de Vigny :

... la science

Trace autour de la terre un chemin triste et droit.

Cette douleur est très exagérée. Maintenant que nous en pouvons juger à distance, il ne nous paraît pas que l'invention

du taximètre ait changé la figure du monde autant que l'invention des chemins de fer. Vigny souffrait les chemins de fer moyennant qu'il y eût un ange sur la locomotive : Emmanuel Arène eût-il accepté le taximètre à la même condition ? Non, certes, car vous pensez bien qu'il en tenait pour le vieux type classique de cocher.

La *Vie Parisienne*, qui a bien le droit de dire son mot sur un tel sujet, avoue sans ambages qu'elle n'en tient pas du tout pour le vieux type classique. Ce n'est pas seulement parce que la *Vie Parisienne* est dans le train ; mais elle nourrit une haine inexpiable et profonde pour le cocher de fiacre, une haine qui date de sa première enfance.

On vivait en ce temps-là patriarcalement. Les parents de la *Vie Parisienne* n'avaient pas de voiture de maître : elle ne fait nulle difficulté de publier ce détail intime, car elle n'est pas snob. Et elle ne saurait oublier que, le premier janvier notamment, quand il fallait absolument prendre un fiacre à l'heure pour aller faire des visites assommantes aux quatre coins de Paris, c'était des histoires, des pourparlers à n'en plus finir, une exploitation honteuse, le chantage ! Que de fois la *Vie Parisienne* n'a-t-elle pas lancé contre les cochers de fiacre les imprécations de Camille ? (Sans faire ici allusion à cette compagnie.) Elle a bien longtemps attendu, mais enfin les vœux de son jeune âge s'accomplissent : elle voit le dernier cocher de fiacre à son dernier soupir. Elle ne peut pas se vanter d'en être seule cause et n'a aucune envie d'en mourir de plaisir : ça lui fait tout de même quelque chose, comme dit la chanson.



L'Académie française est un salon. « On n'est pas nourri », quoi qu'en dit Labiche. Sauf cela, tout s'y passe de même que dans le plus grand monde : on ne flirte pas, même « à sec », selon l'expression hardie de la regrettée M^{me} Aub.rn.n, mais on se fait des grâces, on se boude et ensuite on se réconcilie ; « on se colle, on se décolle, c'est la vie », était-il dit naguère dans une revue des Nouveautés, qui n'avait rien d'académique.

M. Anatole France s'était abstenu de prendre part aux séances depuis tantôt quinze ans ; il s'est laissé fléchir et a repris le chemin de la Coupole. Ses amis de gauche, qui ont fait des pertes sensibles ces temps derniers, sont bien heureux de ce rengagement. Mais qu'allons-nous écrire là ? Y a-t-il encore une gauche et une droite à l'Académie ? Il n'y en a plus, il n'y a plus que l'union sacrée.

Les académiciens ci-devant de droite n'ont pas fait un moindre accueil à M. Anatole France que les académiciens ci-devant de gauche, et c'est, disent les communiqués, pure affaire de tact si M. René Doumic, directeur de la Compagnie, n'a pas, en souhaitant la bienvenue à M. France, témoigné une joie inconvenante.



M. Georges Brandès vient encore de faire un peu de bruit. Il a une fois de plus éprouvé le besoin de montrer à l'univers qu'il

n'aime pas les guerres en général, et que les raisons de celle-ci lui échappent. Il se demande au nom de quel idéal combat la Russie, au nom de quelle justice l'Angleterre et la France étouffent la petite Grèce. M. Brandès, qui est Danois comme le roi de Grèce, a pour ce pays un faible bien excusable. Il aime moins la Serbie, et trouve bon que l'Autriche ait voulu châtier cette autre petite nation.

Le cas de M. Brandès est fort simple et, pour l'éclaircir, on n'a nul besoin d'être savant psychologue comme lui.

M. Georges Brandès est homme de lettres et Danois. Il écrit pour être lu, comme la plupart des hommes de lettres ; mais le nombre des lecteurs qui entendent le Danois est minime, et M. Georges Brandès n'est devenu célèbre que grâce aux traducteurs. On l'a beaucoup traduit en allemand, assez peu en français ; d'où il suit qu'au bout du compte, M. Georges Brandès est un auteur quasi-allemand.

Cela ne l'empêche pas d'aimer Paris, sinon la France ; mais il n'a pas toujours reçu chez nous l'accueil qu'il souhaitait. Nous l'avons traité de confiance comme un génie, ainsi que nous avons toujours la politesse de faire, quand un étranger, quel qu'il soit, vient nous rendre visite ; peut-être ne lui avons-nous pas suffisamment dissimulé que nous l'admirions en effet de confiance, et que nous ne savions pas sa prose par cœur.

Il aime bien de faire la conversation, mais il ne la fait pas comme nous. Au lieu que Socrate et Platon ne concevaient pas un dialogue sans répliques, M. Georges Brandès appelle interlocuteurs les gens qui l'écoutent et qui ne soufflent mot. Lui-même ne sait pas très bien écouter. Ce n'est pas sa faute : il est un peu dur d'oreille. Comme tous ceux à qui un sens manque, il a les autres fort aiguisés. Il sait lire les pensées de ceux qui se taisent ou qu'il n'entend pas qui parlent. Il a pu connaître de cette manière qu'on ne le trouvait pas très amusant : il s'est piqué et il nous a jugés frivoles.

Il n'en a pas moins continué à fréquenter certains salons, où il est même si jaloux d'être admis qu'il ne manque pas de télégraphier huit jours d'avance quand il quitte sa retraite de Copenhague pour venir à Paris s'en fourrer jusque-là ; mais, dans ces maisons amies, on le sentait depuis quelques années, je ne sais pourquoi, un peu douteux. On a voulu l'éprouver, et un auteur dramatique très célèbre, quoique très jeune, lui a joué un tour pendable : il a conté devant M. Georges Brandès des faits-divers à faire dresser les cheveux sur la tête, il y a ajouté un commentaire à la manière de Juvénal sur l'affreuse corruption des mœurs françaises.

Faut-il croire que, ce jour-là, M. Brandès sortait de chez son médecin auriste, ou que, comme les sourds de Georges Feydeau, il entendait parce qu'il pleuvait ? Toujours est-il que M. Georges Brandès entendit parfaitement la diatribe burlesque d'Henry B.rnst.n : la semaine suivante, son journal de Copenhague publiait une correspondance de Paris que, cette fois, nous n'avons pas ratée et qui nous a fait passer un bon moment.

Et voilà uniquement pourquoi M. Georges Brandès n'a pas encore compris au nom de quel idéal se battent les Russes, ni au nom de quelle justice l'Angleterre et la France étouffent la petite Grèce.

LES BAISERS



J'ai des baisers à revendre,
Des baisers fervents et des baisers fous,
Celui-ci discret, celui-là jaloux,
Cet autre infiniment tendre.

J'en ai qui sont des caresses,
Plus frais que muguet en avril éclos,
Plus purs qu'un beau soir où le chant des flots
Invite aux longues paresse.

J'en ai qui sont des morsures,
Pris à pleine chair, furieux, ardents,
Meurtrissant la lèvre et laissant aux dents
Le goût des myrtilles sûres.

Je leur donne la volée ;
Leur nombre est trop grand pour mon faible
[cœur].
Dans un bruissement confus et moqueur
Leur troupe s'en est allée,

Vers la charmante inconnue,
Mes chastes baisers, vite envolez-vous,
Celle dont mon rêve aime les yeux doux,
La petite âme ingénue ;

Autour de ses lèvres roses
Allez écarter le moindre souci ;
Délicatement posez-vous, ainsi
Qu'une guirlande de roses.

Messagers d'amour profane,
Mes baisers galants, mes baisers pervers,
Portez les désirs dont vous brûlez vers
La plus belle courtisane ;

Comme abeille, la fleurette,
Allez butiner sa nuque, ses seins,
Pelotonnez-vous en frères essaims
Au creux de chaque fossette.

Au bout de la deuxième heure,
Sans avoir atteint le but assigné,
Hélas, mes baisers ont tous regagné
Leur inquiète demeure.

Cette enfant vers qui s'élèvent
Mon cœur, mes pensers, ce qui reste en moi
De naïveté, d'amour et de foi
N'existait que dans mes rêves,

Quant à la blonde poupée
Que ma convoitise espérait toucher
Mes baisers n'ont pu même l'approcher :
Elle était trop occupée.

ROGER DANJAND.

PARIS - PARTOUT

Toute élégante qui veut concilier la beauté et la santé de ses yeux emploie le Cillana; toutes aussi ont adopté la mode d'embaumer les cigarettes par les essences de : Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.



BRACELETS-MONTRES

verres incassables

Acier ou nickel . . . 19 fr.
Heur. et aiguil. lumin. 25
Garantie 10 ans. *Frco c. mandat.*
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous parviennent de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

TROIS J. poilus, imberbes, dem. marr. art., jol., gaies, pour consoler René Herwin, 406^e infanterie, 5^e C^e.

PLEASE j., blessé, dés. marr. Pelléas, hôpit. Maison Blanche 1, S. 3 P, Neuilly-sur-Marne.

EST-IL VRAI qu'il existe encore à Paris, cherchant un filleul, une délicieuse marraine, évadée d'une page d'Hérouard? Oui! Un jeune lieutenant d'artillerie, sur front dep. deux ans, attend ses lettres av. impat. C. Miramis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GALLO, s.-offic. d'artill. à Bengy (Cher), dem. marraine.

UN S.-OFFIC. aviat., 30 a., pays envah., fr. dep. déb., dés. corresp. avec marr. aim., assez jol. Ecrire prem. fois: Constant, 40, rue Pazillau, Levallois-Perret (Seine).

OLD. JIM remercie charmantes correspondantes, hélas trop nombreuses pour pouvoir répondre à toutes.

J. S.-OFFIC. atteint de cafard, demande marraine jeune, affect. F. B., 3^e artillerie coloniale, 52^e batterie.

DEUX bleuet dem. corresp. avec marraines, genre V. P. Ecrire: A. Tissier et M. Reeb, école d'aviation, Tours.

AVIATEUR grogn., 30 ans, voudrait discuter avec marraine intelligente, lettrée et spirituelle. Ecrire: Dithmar, pilote D. A. B., 2^e C^e à Avord (Cher).

J. POILU demande à correspondre av. gentille marraine. Ecrire: Albert Cordin, 17^e infanterie, 3^e compagnie.

RIRI insiste avoir photo et lettres.

AVIATEUR voudrait qu'une brise favorable lui porte le sourire d'une marraine. Première adresse: André Max, 22, rue des 4-Fils, Paris.

AUTEUR sonnets curieux en enverra du front à aim. marr. Ecr. prem. fois: Serp., 10, rue Damrémont, Paris.

GENT. marr., écrivez à trois j. poilus qui dés. corresp. gaie. Ecr.: 414^e inf., 6^e C^e, 14^e esc., 1^{er} bataill. F. L. G.

TRES SERIEUX. Lieutenant, 25 ans, désire marraine jeune et spirituelle.

Lettres ne convenant pas retournées.

Danvel, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

J'AI UNE MARRAINE depuis mon baptême, c'est-à-dire depuis 35 ans; elle m'écrit des lettres remplies d'idées d'autrefois et me parle un peu trop des tranchées de la guerre de Crimée.

Elle me permet de mettre une annonce dans *La Vie Parisienne* pour avoir une marraine d'un esprit plus jeune, à condition qu'elle soit très mondaine — elle y tient — très sérieuse, élégante et jolie. Ma marr. est b. en exigeante, surtout pour correspondre. Ecr. Prem. lett.: M. Marçais, 19, rue des Sts-Pères, Paris.

POILU, 21 ans, n'engag. pas mélancol., dem. corresp. avec marraine jeune, jol. Ravoty, 4^e tir., Ito (Maroc).

DEUX jeunes officiers désirent corresp. avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire: Derrien, Trésor et Postes, quartier général, 16^e corps d'armée.

LE HASARD serait-il assez bon prince pour donner à jeune capitaine dragons, célibat., vingt-trois mois front, correspondance de marraine, vrai monde, bonne et compatissante, qui mettrait petit coin bleu dans heures souvent grises? Ecrire première fois: Capit. de Martil, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviateur demande marraine, genre Hérouard ou Léonnet. Répondre sur photo. Lieut. Pierard, escadrille M. F. 41, B. C. M.

DEUX S.-OFFIC. colon., 30 a., célib., dés. corresp. avec marr. sér., affect. Franch, 71^e bataill. sénégalais, 3^e C^e.

JE DÉSIÈRE marraine jeune, aim., Parisienne. Paul Jorguet, génie, 8^e 5^e corps.

JEUNE spahi désire corresp. avec marr. gentille, gaie. Gaumot, spahis marocains, 2^e escadron.

J. CAPITAINE de chass. à pied dem. corresp. av. marr. jol., Paris. Maurice, 25, rue François-Meurier, à Amiens.

GEORGES ET ROBERT n'ont pas de marraines. Ecrire: Georges de Laby, G. B. C. 2.

J. SERG.-maj., 20 a., gr., br., att. caf. bled, dem. corr. av. marr. gaie. Cordier, 4^e tir., 6^e C^e, Ito (Maroc).

J. ADJ., 24 a., gai, désire correspondre avec marraine. Ecrire: Eresim, 4^e tir., 7^e C^e, Ito (Maroc).

L. ne veut que Tsi-ho pour marraine.

POILU, 25 ans, demande marraine Parisienne. Ecrire: Saman, S. H. R., 17^e bataillon chasseurs, Tournus.

BELGE, dix-huit m. fr., dem. marr. j., jol., gaie, Franc. ou Ital. Abdula, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPORAL fourrier, 28 ans, dem. marraine affect. Caporal fourrier, 3^e C^e de mitrailleuses, 10^e inf.

DEUX téléph., j., fr. dep. 23 mois, dés. marr. j., gaies, spirit. Fernand, Maurice, téléph., C^e H. R., 31^e inf.

VA, sombre messager, di-lui bien que je l'aime, Et que voici mon cœur. Elle reconnaîtra Qu'il est rouge et solide et non tremblant et blême; Et la fille d'Ylmer, Co beau, te sourira! Une marraine sourira-t-elle au blessé Hialmar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris?

LIEUT. artill., deux ans front, voudrait correspondre avec marr. jeune femme, jol., sentim., tr. affect. Discr. Ecrire: Trébal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. LIEUT. artill., gai, dem. jol. marr. gent., très gaie. Ecr.: Picardie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIMPLE soldat, pas même aviat., peut-il trouv. mar. raviss., sty. Fabiano? Ecr.: Anjou, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX j. offic. caval., privés dep. de longs mois d'affect., dem. corresp. avec marr. gaies, spirituelles et jolies. Paris. Ecr.: Laurisdale, ch. Iris, 22 r. St-Augustin, Paris.

AU FRONT depuis début, deux jeunes poilus désirent correspondre avec jeunes marraines pour dissip. caf. L. Durand, A. Lenoble, 105^e lourd, 12^e batterie.

OFFIC. misanthrope dem. marr. p. égay. sa tranchée et le corrig. de ses déf. S.-lieut. Augustin, 138^e inf. 10^e C^e.

S.-LIEUT. bombard., célibat., dés. corresp. av. gent. marr. Ecr.: Officier, 103^e batterie de 58, 37^e artillerie.

J.-S.-OFFIC., 22 ans, dés. corresp. avec charm. et j. marr. instr., physiq. agr. Ecr.: Edgard F., 14^e artill., 2^e batt.

DANSEUR (Music-Hall), au feu d'une rampe meurtrière, dem. p. l'adouc. marr. disting. Serge, 101^e inf., 9^e C^e.

ORPHELIN, 16 m. fr., dem. mar. douc., aff. Lacour, G. B. D. 154.

BELLE MARRAINE inconnue, écrivez-moi. Je demande une comtesse Almaviva: je serai Chérubin, 25 ans, vingt mois de front. Ni chaussons, ni bonbons. Ecrire première fois: Hugly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE BATTERIE de 75 sans marraine est un corps sans âme! Allons, gaies et jeunes marraines, venez à nous! Capit. de Saint-Marc, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX j. musiciens, front dep. début, dem. marr. j., jolies, Lyonn. préf. Marius et Joseph, music., 99^e inf., B. C. M.

TROIS j. musiciens, blonds, dem. marr. j., gent., mign., pour chasser cafard; préférence Lyonnaise. Emile, Lucien, Georges, musiciens, 99^e inf., p. B. C. M.

UN MONSIEUR, souffrant de guerre solitaire, offre à toute marraine, Parisienne ou Lyonnaise, gentille et aimante, de correspondre avec charmant officier du génie. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la consécration du feu.

Ecrire vite: Bobillot, C^e 14/63 du génie.

RISQUEZ donc quelques lignes! Jeune médecin, brun, présentable, correct et discret, vrai front depuis début, désire marraine douce, assez jeune et point laide.

Ecrivez: Laury, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIEN, classe 15, croix de guerre, bonne famille, dés. correspondre avec marraine Parisienne, jeune et gaie. Ecrire: Deschamps, 22^e artillerie, 8^e batterie.

JE VOUS DIRAI qui je suis, gentille marraine; dites-moi qui vous êtes? Ecr.: Paquis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. LIEUTENANT mitrailleur pays envahis, vingt mois front, deux citat., dem. corresp. avec marr., 20 à 35 ans; phot. Ecrire: Clécy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUGALOP! Officier mitrailleur de cavalerie désire correspondre avec charmante marraine jeune, jol., affectueuse. De la Rafale, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. s.-offic. artill., dés. corresp. av. marr. gaies, spirit. Ecr.: Elk n, De Rion, De Sal, 3^e artillerie de camp, 4^e batt.

DEUX poilus, grands cafaristes, demandent correspondances av. c. marraines jeunes, jolies et spirituelles. Ecrire: Roland, 73^e infanterie, C. H. R.

CAPITAINE, 37 ans, demande marraine Parisienne, aimante, ayant petits défauts. Ecrire première lettre: Emile, poste restante, Menil-sur-Oger (Marne).

QUELLE PETITE MARRAINE, âme littéraire et désœuvrée, désirerait échanger rêveries avec jeune convalescent? Adresse provisoire: Tebrab, poste restante, Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

BRUNE ou blonde! Que m'importe! marraine jolie, pourvu que vos lettres m'apportent bientôt un peu de vous. Ecrire: Capitaine d'Agreffe, 3^e bataillon, 77^e infanterie.

ALLO! ALLO! Gentilles marraines, venez chasser gros cafard. Ecrivez-nous? Jean, Maurice, Aimé, Fernand, musiciens, 99^e infanterie, p. B. C. M., Paris.

CRAPOUILLOT, classe 15, désirerait gentille marraine très simple. Ecr.: Lieuten. commandant 104^e batt. du 105^e artill.

JOLIE VOYAGEUSE train 17,06 Paris-Rouen, 8 mai, adorant anglais, selon inscription magazine *Life*, veut-elle devenir marraine? L. Tonnellier, H. Q. Lahore, division art. Canadian, corps B. E. F.

VITE, une marraine! Je suis gentil. Ecrivez: Caporal M. Puyarquet, 24^e Alpines, 4^e C^e, B. C. M.

MARIUS dem. marr. Taranger, aviation marit., Dunkerque

J. engag. vol., cl. 16, un an tranch., dem. corresp. avec j. gent. marr. Lyonnaise. Guénier, 52^e artill., 131^e batterie de 58.

S.-LIEUT. et médecin auxil., jeunes et gais, dem. marraines situation en rapport. Ecr.: B. C. M. B., 10^e C^e, 5^e infanterie.

LIEUTENANT, 30 ans, célibataire, sans relations, sans situation, après la guerre, désire correspondre avec marraine qui veuille le gâter longtemps. Ecr.: Cyrano, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers, front, esp. chacun correspondre avec marraines affectueuses, afin chasser cafard. Prem. lettre: E. B. ou J. B., chez M. Vanuffel, Saint-Rimault (Oise).

J. s.-lieut., vingt-trois m. fr. dés. corresp. av. char. pet. marr. élég., spir. Heirem, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OMON RÊVE! Petite marr. Parisienne, jolie, venez vite me consoler! J'ai 22 ans et suis dans de vilaines forêts. Sous-lieutenant B., 10^e artillerie à pied, 66^e batterie.

SURPRISE!... Allez, un petit sourire et écrivez-lui, jolies marraines. Il vous répondra. Paul, officier, 5^e C^e, 31^e infanterie.

LYONNAIS, 22 ans, lieutenant E. M., groupe artillerie, tient à disposition de gentille marraine son style, peu littéraire, sa timidité naturelle et sa grande sensibilité. Lieutenant Lhuit, 18^e artillerie, groupe de renforcement. Photo si possible.

JEUNE poilu Parisien demande gentille marraine. Jean Machand, 4^e infanterie, 11^e C^e, 3^e section.

DEUX poilus dem. jeunes, jolies marraines, pour charmer solit. Pierrard Albert, éclaireur, 91^e infanterie, C. H. R.

JEUNE médecin major, légèrement déprimé par six ans de colonies, dem. corresp. avec marraine j., jol., affect. Ecrire: Médecin chef, 15^e rég. territorial d'infanterie.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES ET CURIEUX

Éducation Amoureuse, par René Maizeroy. 1 volume illustré. 3.50
L'Œuvre Libertine des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7.50
L'Œuvre Libertine de N. Chénier, Arcanes de l'Amour et de Vénus. 1 v. av. grav. 7.50
THE MERRY ORDER of St. Bridget, by Margaret Anson. 2 volumes. 30. »
Envoi franco au reçu d'un m^e-poste. — LES CATALOGUES (neuf et occasion) sont joints à toute demande, ou adressés sep^a. contre 0 fr. 50

Miss GINETT MANUCURE PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire: **E. WENZ** (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris. XI^e ar.

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
MASSOTHÉRAPIE. MANUCURE,
par JEUNE AMÉRICAINE.
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv.
soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE.
3, rue Montholon, 2^e étage.

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

M^{me} SÉVERINE Hygiène anglaise. 10 à 7 h. dim. & fêt.
31, r. St-Lazare, esc. 2^e volée, 1^{er} ét.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

BAINS MANUCURE. Confort moderne. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MARIAGES Renseignements de toutes sortes. M^{me} EVA,
18, boulevard Rochechouart (Boulangerie).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.
des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Disc.
M^{me} de 1^{er} ordre recomm. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

PARIS-AGENCE. MARIAGES. HAUTES RELATIONS.
18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée, à gauche.

HENRY FRÈRE et SŒUR. Mon 1^{er} ordre. 7^e ann. Renseig.
inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS.
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal.
Ec.: D. ANDRÉ, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

NITCHEVO. RENSEIGN. et Relat. mond. et artist. Mon 1^{er} ordre.
MARIAGES, 9, rue Chalgrin (près av. du Bois) 2 à 7.

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES
M^{me} REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M^{me} DUC,
54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

MISS ARIANE
HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène.
320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

LEÇONS D'ANGLAIS p. dame sérieuse. M^{me} LEHMANN,
201, r. Lafayette, esc. cour, r.-de-ch., 1 à 7 h.

HYGIÈNE TOUS SOINS p. jeune Américaine. BERTHA,
22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements,
M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

M^{me} ROCKELL Nouvelle Installation d'HYGIÈNE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

M^{me} Mauricette SOINS par jeune Dame, 1 à 8 h.
11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Bergère).

MARIAGES
RENSEIGNEMENTS GRATIS
Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les mieux
triées et les plus étendues.
Madame Dambiers
16, Rue de Provence

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS
Catalogue with
finest specimen sent for 5/10, or £ 1. Price
list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few

Russian Camp-fire Stories: With 7 coloured
plates and 40 other illustrs. Gay. Bold. 45 fr.
Fresh. Amusing (pubd 120 fr.) 45 fr.
The Diary of Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illustrs., cle-
ver tales of amorous Adventure and Gaiety. 50 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French
romance, 97 fine illustrs., cloth, rare. 20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Rare) (Clo) 15 fr.
Brantôme: Lives of Fair and Gallant Ladies.
2 vols (464 and 480 p.), sm. 8vo cloth. 35 fr.
The Merry Order of St. Bridget: complete,
orig. edition. Rare (Fine Copy) (cloth) 40 fr.
Balzac: Droll Stories, 50 illust. by Robida.
Compl. trans. Witty, spicy clever tales. 20 fr.
Woman and Her Master: thrilling story of the
Harem, a White lady and her Blackamoor
lord based on orig. documents (one vol.). 20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French. 7 50
Rabelais: Works Complete, with 50 illustrs. 15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
Mansour: Romance of Rape with Violence by
Hect. France, 8 lith. illust. by Bazeilhac. 15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans. Complete. 15 fr.
Anatole France: Thais, tale of a Monk's pas-
sion for a Light o'Love in the long ago. 7 50
Merrie Stories (100): Les Cent Nouvelles rollic-
king tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages,
trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Oscar Wilde and Myself (by Lord Douglas) new. 15 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the
Night, stories of famous French "high-
steppers" ("Naughty but very nice"). 30 fr.
Like Nero: Realistic, Zolaesque Story, 560 p.,
13 wood-en-gravings (silk-cloth) 12 50
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). 12 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu
love book from the Sanskrit. (Rare). 35 fr.
Demoniality (Incubi and Succubi) by Father
Sinistrari (XVII cent curious study). 15 fr.
Forbidden Books, Astudy of 60 Curious Works,
with Extracts and Analyses (pub. 52 50). 30 fr.
Please cross Cheques. Register Bank-notes Orders
executed the same day as received. Persons who
have sent orders without reply should advise us
at once.
Cat. of English Books New and Old. for: 0 fr. 50
State wants. All books in French or Engl. furnished.
N. B. Above prices for Sales on Continent only.
THE PARIS BOOK CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES. Disc. (Engl. spok.)
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté p^{re} les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par **Experte**
JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e dim. fêt.

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

SOINS par DAME DIPLOMÉE, 49, r. Rivoli, 4^e ét. sur
entresol. Porte dr. (Ne pas confondre avec entres.)

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRESY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

MAIGRIR REMÈDE NO^UVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OYDINE-LUTER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LEÇONS D'ANGLAIS par jeune dame (10 à 7 h.). Rens.
M^{me} DELAMARE, 36, r. des Martyrs, 4^e face.

RENSEIGNEMENTS INÉDITS. MARIAGES. GRANDES
RELAT. M^{me} MALTER, 31, av. de Clichy, 2^e face.

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
4, f. St-Honoré, 2^s ent^{re} ang. r. Royale.

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS » Belle installat.
NOELY, 5, cite Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Tous soins. M^{me} VILLA
14, fg. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Aventures amoureuses de E. Leroussin Fr. 3.50
Chichinette et C^{ie} 3.50
Les Ilots d'Amour (16 ill.) 3.50
Mes Constats d'Adultère 3.50
La Rome des Borgias (12 ill.) 5. »
La Fin de Babylone 5. »
Cadenas et Ceintures de Chasteté 6. »
Le Canapé couleur de Feu 6. »
Julie philosophe (2 vol.) 12. »
Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga) 7.50
L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes) 7.50
Venus in India (La Venus Indienne) 7.50
J. Cleland, Fanny Hill. (La Fille de Joie) 7.50
Mignons et Courtisanes au XVI^e siècle 15. »
L'Amour Amant (Édition de luxe) 20. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS: 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

AGREABLES SOIREEES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis),

par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES
RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.

GRAVURES GALANTES de GERNA.
Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.

Librairie du Progrès, Alameda 4 D. MADRID (Esp.).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussee d'Antin (ent.).

Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra). **Experte**
28, r. St-Lazare, 3^e à dr. (1 à 7) par LIANE

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. JANE HADY,
5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. Jules-Joffrin.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

SOINS par JEUNE RUSSE HABILE
SELECT MAISON
Miss REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er}, 10 à 7.

M^{me} STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits.
Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS.
SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE.
par jeune JAPONAISE. M^{me} SARITA, 113, rue St-Honoré.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Levis 2^e d. (Villiers) et à d.

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par jeune JAPONAISE,
42, r. Ste-Anne, ent^{re}. Dim. fêt. (10 à 7)

MARIAGES Rens. t. sort. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-
Tahan, 4^e à g. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

MANUCURE par jeune INDIENNE experte. M^{me} LEONE,
6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (2 à 7) dim. exc.

Miss LIDY TOUS SOINS par JEUNE EXPERTE.
12, rue Lamartine. Esc. A, 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseig. grs. M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

A RETENIR
J'envoie franco sur demande. catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

LA NOUVELLE MODE : LA BAGUE EN BOIS



— Ma chérie, j'ai choisi votre bague de fiançailles en bois pour qu'elle vous porte bonheur : c'est la dernière création des maîtres joailliers Van Cleef et Arpels, de la place Vendôme.